

Paris, avril 18...

Ce matin madame de la Perne m'a prise à part, en me disant :—Vous voyez, tante Clément ne vient plus nous voir, je crains qu'elle ne soit malade ; déjà elle souffrait de ses oppressions, et il pleuvait à torrents lorsqu'elle est retournée chez elle ! que lui sera-t-il arrivé ? M. de la Perne ne veut pas souffrir que j'y aille, il est mécontent, mais il ne trouvera pas mauvais que vous me rendiez ce service... auriez vous cette bonté, Mademoiselle Julie ? Je répondis bien vite affirmativement ; j'installai Berthe à ma place auprès de ses sœurs, et je courus à l'autre bout de Paris. Madame Clément demeure près du Luxembourg ; elle occupe à un troisième étage un appartement modeste et peu en harmonie avec sa fortune ; les meubles sont du temps de l'empire et rangés avec un soin minutieux et une propreté rigide qui répondent assez bien au caractère de la maîtresse du logis. Je sonnai, la vieille servante vint m'ouvrir, elle avait l'air plus rechigné que de coutume, d'où je conclus à un malheur :— On aurait le temps de mourir, me dit-elle aigrement, sans que qu'elqu'un de chez vous vienne voir si on a rendu l'âme. — Madame Clément, lui dis-je. — Eh bien ! madame Clément, pauvre chère femme, elle est bien malade ! elle a des oppressions terribles ! elle étouffe, quoi ! — Pourrais-je la voir ? — Je vais aller le lui demander.

Après un moment d'attente, elle me fit entrer dans la chambre de la malade. Je fus effrayée à son aspect, tant la souffrance avait fait de ravage sur ce visage déjà altéré par les ans. Une pâleur de cire était répandue sur ses traits ; ses yeux enfoncés me jetèrent un regard terne et vitreux ; sa bouche entr'ouverte exhalait une respiration pénible, et à chaque mouvement, trop fort pour sa faiblesse, on voyait couler la sueur sur ses tempes creuses. Elle fit un effort pour se soulever en m'apercevant : — Ils se sont donc souvenus de moi ! me dit-elle. — Votre silence et votre absence nous ont bien inquiétés, Madame, répondis-je. Nous ignorions tout à fait votre indisposition. — Indisposition ! c'est la mort, voyez-vous ! Je ne m'abuse pas ! D'ailleurs mon médecin est un homme franc, il m'a dit : Mettez vos affaires en ordre... et je l'ai fait. Ah ! ah ! ils seront

étonnés. Ces paroles furent dites à longs intervalles, entrecoupées par une toux pénible et de cruels oppressions qui faisaient haleter cette poitrine mourante. Je voulus dire à madame Clément quelques mots de consolation. — Le bon Dieu vous rendra à la santé, lui dis-je, nous allons vous soigner et vous rattaché à la vie... Berthe, Fernande et leur mère viendront tour à tour s'établir auprès de votre lit, et j'espère que vous ne me refuserez pas une petite place ; vous savez combien nous vous aimons tous. Son regard parut s'adoucir, elle reprit : — “ Je vous aimais aussi, tout en pestant parfois contre mon neveu dont je n'approuve pas les idées, mais j'aimais bien mes petites-nièces, ma jolie Berthe et ma Fernande ; elles se souviendront de la vieille tante... Je ne les verrai plus guère, car je m'en vais... je m'en vais... Tenez, Mademoiselle Julie, allez me les chercher, cela me fera plaisir. — J'y cours ! — Vous êtes une bonne fille. — N'avez-vous pas quelque autre commission dont vous vouliez me charger, un ami que vous désiriez voir ? Elle me regarda, et un sourire effrayant crispait ses lèvres. — Je vous comprends dit-elle, vous voulez parler du curé, n'est-ce pas ? Non, non, il n'est pas encore temps... au dernier moment... je veux mourir tranquille...”

Je n'osai insister, mais les larmes qui coulèrent sur mon visage parlèrent pour moi ; elle les vit et répéta : “ Vous êtes une bonne fille ; allez, allez vite, je n'ai pas de temps à perdre...”

Je pensais comme elle, et prenant une voiture, je m'arrêtai d'abord chez le curé de la paroisse, que je suppliai, en deux mots, de se tenir prêt à venir au secours de cette pauvre âme, puis je volai chez nous. La douleur de M. de la Perne et de toute la famille fut sincère, nous reparâmes sur-le-champ, et, au fond du cœur je craignais de trouver la mort, là où j'avais laissé un reste de vie. Je ne me trompais guère. Madame Clément était plongée dans un assoupissement qui nous permit de remarquer les progrès de la mort sur son visage et qui fit couler parmi nous bien des larmes. Retirée un peu à l'écart, je priais en silence et j'attendais avec angoisse le réveil, qui, selon le médecin, devait précéder de si peu le repos éternel. Saint Vincent de Paul, se réveillant aussi du dernier sommeil qu'il god-